

## VERSION

“Ich weiß nicht, wie lange es war, aber ich meine, es wäre ewig gewesen: immer, wenn die Schule aus war, schlugen sie mich. Manchmal wartete ich, bis ich sicher wusste, sie waren alle zum Essen gegangen, und die Frau, die die Schule putzte, war schon unten bei dem Flur<sup>1</sup>, wo ich wartete, angekommen und fragte: ‘Was machst du denn noch hier, Junge? Deine Mutter wartet doch sicher auf dich.’

Aber ich hatte Angst, wartete, bis auch die Putzfrau ging, und ließ mich in die Schule einschließen; es gelang mir nicht immer, denn meistens warf mich die Putzfrau hinaus, bevor sie abschloss, aber wenn es mir gelang, eingeschlossen zu werden, war ich froh; zu essen fand ich in den Pulten<sup>2</sup> und in den Abfalleimern, die die Putzfrau für die Müllabfuhr im Flur bereitgestellt hatte, genug belegte Brote, Äpfel und Kuchenreste. So war ich allein in der Schule und sie konnten mir nichts tun. Ich duckte mich<sup>3</sup> in die Lehrgarderobe, hinter dem Kellereingang, weil ich Angst hatte, sie könnten zum Fenster hereinschauen und mich entdecken, aber es dauerte lange, bis sie herausbekamen, dass ich mich in der Schule versteckte. Oft hockte ich da stundenlang, wartete bis es Abend wurde, bis ich ein Fenster öffnen und hinaussteigen konnte.

H. Böll

Billard um halb zehn

Berlin, 1962, Deutsche Buchgemeinschaft

1 der Flur: le vestibule, le couloir

2 das Pult: le pupitre

3 sich ducken : aller se tapir, rester accroupi

**THÈME**

— Voilà vos cinquante mille francs, dit-il. Tâchez de ne pas les dépenser bêtement.

— Je vous remercie.

— Moi?

Il se mit à rire, presque silencieusement. Un rire sec.

— Remerciez donc M. Thomas, s'il vous entend de là où il est.

Elle ne sut plus que dire, et resta quelques instants les billets à la main, immobile, le visage levé vers l'abbé Martin. Elle ne comprenait pas.

— Vous avez un métier ? dit-il.

— Non.

— Comment vivrez-vous?

— Ceci m'aidera.

— Un mois. Trois mois si vous vous privez. Voici le temps des vaches maigres<sup>1</sup>. D'où sortez-vous?

— Comment?

— Votre famille?

— Je n'en ai pas.

— Personne?

— Personne.

— Vous avez passé avec M. Thomas toute votre vie?

— Ce n'était plus qu'un vieil ami. Je tenais beaucoup à lui.

— Je ne vous demande pas ça. Racontez-moi votre vie. Je porte une soutane<sup>2</sup> ne l'oubliez pas. J'en ai entendu d'autres.

— Je n'ai rien à raconter.

J. Cabanis

Une femme dans la ville

Paris 1978 - Folio

<sup>1</sup> le temps des vaches maigres : die mageren Jahre

<sup>2</sup> la soutane : die Sutane, das Priestergewand

## **EXPRESSION ÉCRITE**

**Lire soigneusement le texte ci-dessous :**

### **DIX ANS APRÈS, L'EUROPE SANS LE MUR**

On les voit débarquer ces jours-ci par cars entiers entre la porte de Brandebourg et le Reichstag, dans ce nouveau Berlin dont personne n'imaginait voilà dix ans qu'il puisse être un jour une ville ouverte. Ils viennent de toute l'Europe et du monde entier pour se frotter à ce décor où tout s'est joué, pour retrouver quelque chose de ce moment fort du .s où le sort de l'Allemagne et de l'Europe a basculé. De ce jeudi 9 novembre 1989 où la chute du Mur, ici même, allait balayer en l'espace d'une nuit quarante ans de guerre froide et de division de l'Allemagne.

Jamais depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale un événement d'une telle ampleur n'avait secoué le monde. A Berlin, un peuple tragiquement séparé se retrouvait dans la liesse. Soudain, la moitié d'un continent condamné au totalitarisme s'enivrait de l'air tonique de la démocratie. L'ordre figé des blocs, qui régissait le monde, volait en éclats. Chacun sentait bien, alors, que rien ne serait plus comme avant. Mais tout le monde se demandait déjà comment cet empire vermoulu, mort de ses propres faillites, résisterait au grand choc de la liberté.

Une décennie plus tard, le bilan est globalement positif. Malgré tous les retards, malgré les inévitables déceptions, malgré les soubresauts tragiques de l'ex-Yougoslavie et du borborygme postsoviétique. Le nouvel ordre, ou le nouveau désordre, mondial n'est pas toujours réjouissant, loin de là. Il secrète des inégalités et de nouvelles frontières entre les nouveaux riches et les nouveaux pauvres de la transition. Ce sont là les risques de la liberté.

Allez demander à Leipzig, à Varsovie ou à Bucarest si on y regrette le temps des rationnements ou des plans quinquennaux, ou même de la perestroïka ! Même si le capitalisme se résume, pour beaucoup, à la découverte du chauffage central et des légumes frais dans les magasins, et accessoirement de la presse libre et du droit de vote, c'est déjà mieux que l'horizon glacé des «soviets plus l'électricité» exaltés en son temps par Lénine.

Mais c'est peu dire que, dans cette nouvelle Europe sans le Mur, les paysages sont contrastés. L'Allemagne, ce nouveau géant, a réussi son envol. Voilà dix ans, tout le monde se demandait comment elle allait à la fois assumer sa nouvelle souveraineté et réussir la greffe délicate de la réunification. Pour l'essentiel, elle a tenu ce double pari. Personne n'aurait fait aussi bien et aussi vite. Les «paysages florissants» que Helmut Kohl avait promis un peu trop vite à ses compatriotes dans l'euphorie des débuts sont quand même là, au bout du compte. L'ex-RDA, pour qui veut bien se rappeler à quoi ressemblait ce «paradis» du socialisme, est méconnaissable.

Il suffit d'aller faire un tour dans les anciens «pays frères» qui l'entourent pour mesurer la différence. Les craintes d'une nouvelle hégémonie allemande et d'un «Drang nach Osten» (deux spectres pour ses voisins

occidentaux) se sont avérées jusqu'ici infondées. L'Allemagne assume sa nouvelle puissance et défend désormais sans complexes ses intérêts, qui ne sont pas toujours forcément les nôtres. Elle a bien tenu son rôle en ex-Yougoslavie, ce qui n'avait rien d'évident pour elle, et reste une alliée fiable.

L'échec de la réunification, s'il y en a un, est humain. Les deux Allemagnes cohabitent comme des voisins qui ne s'aiment pas beaucoup et qui ne cherchent pas vraiment à se connaître. L'Est cultive souvent un discours de victime. L'Ouest reste sur ses préjugés et se dit fatigué de payer pour ce parent pauvre. Même les *Wessis* qui ont choisi d'aller vivre de l'autre côté se heurtent, malgré eux, à ces barrières.

Dominique Audibert  
Le Point, 1999, n° 1415

**Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous:**

(200 mots environ pour chaque réponse)

1. Ist, dem Autor nach, die Wiedervereinigung ein voller Erfolg, oder gibt es weiterhin ungelöste Probleme?
2. Welche Perspektiven sehen Sie für das vereinte Deutschland in den kommenden Jahren?